

Témoignages



Quotidien du parti communiste réunionnais

20 octobre 1989

«Etuves» par le théâtre Volland

SOUS LE SIGNE DE L'EGALITÉ

Égalité des couleurs, égalité des droits pour tous les citoyens de la République... «Les Etuves» tempêtent de revendications: politiques, lors des débats de l'assemblée coloniale et théâtrales, lors des répétitions laborieuses de «Zamore et Mirza» dirigées par Jean-Baptiste (Dominique Carrère), dont les acteurs sont tous traversés, secoués, remis en cause d'une façon ou d'une autre par les événements qui, hors du théâtre, agitent la société coloniale.

Emmanuel Genvrin signe avec «Etuves» sa plus belle pièce: une œuvre riche de tous les débats philosophiques, politiques, éthiques... qui ont nourri la Révolution de 1789, en France et dans les colonies.

Du début à la fin de cette pièce-marathon (elle dure trois heures, qui passent comme un éclair), le spectateur est pris dans un tourbillon de passions humaines, d'événements déchirants tous situés, vécus dans une «chronologie réunionnaise» qui va du 3 novembre 93 au mois de Prairial, An III (1795). C'est de l'Histoire vivante, émouvante, actuelle: toute placée sous une revendication qui relie La Réunion du 18^{ème} siècle à celle d'aujourd'hui par un fil (bleu-blanc)-rouge, celui de l'Égalité.

Égalité des races, égalité des «couleurs», égalité des droits... Égalité encore, le théâtre qui naît des événements et finit sa représentation d'un soir en invitant le public à la représentation du lendemain. L'Histoire continue de se faire au présent...

Le parti-pris d'intégrer le spectateur à la représentation fait du public le principal figurant de cette Révolution en marche. Il est d'abord membre de l'assemblée coloniale et témoin-acteur des altercations entre faux-nobles esclavagistes et Républicains des «Chaudières» (Jacobins des Mascareignes). Il vit ensuite l'avortement de l'abolition de l'esclavage, décrétée le 4 février

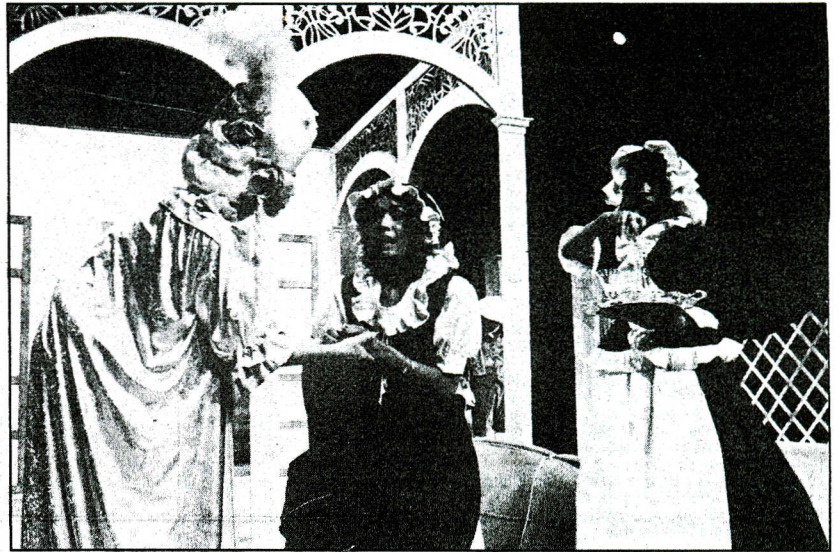
1794 et finalement repoussée à... plus tard.

«Etuves» représente un travail théâtral considérable, bien au-dessus des précédentes créations du théâtre Volland, qui a pourtant signé quelques belles pièces depuis huit ans. Un travail intelligent et fin, plein de recherche: sur l'imbrication de l'Histoire (vécue au quotidien) et de la scène, sur la «mise en scène» de la vie dans ses petits et ses grands événements... L'ensemble est remarquablement servi par les décors d'Hervé Mazelin, auteur également d'une scénographie très mobile, utilisant tous les espaces: celui du public, l'avant-scène, la scène, les coulisses et jusqu'au jardin, où le public est entraîné dans une «Fête révolutionnaire» à la fois pleine de spontanéité et de clins d'œil à l'histoire cocardière de la France. «Etuves» est enfin servi par une équipe de comédiens tous excellents, tous si pénétrés de leur rôle (dont pratiquement aucun n'est vraiment «secondaire») qu'ils entraînent le public du début à la fin et ne le lâchent que pour lui donner rendez-vous... au lendemain.

«Etuves» est une belle réussite, une lecture réunionnaise de la révolution de 1789. Les deux pièces—«Etuves» et «L'esclavage des Noirs»—doivent tourner dans l'île, dans l'Océan indien et en France (retour à l'envoyeur !). Elle doit faire l'objet d'une dramatique télévisée, d'un film tourné par Patrick Viret («Bleu, Blanc, Noir») et d'une traduction en américain par l'Ubu Théâtre de New-York.

«Etuves», qui a reçu le label national du Bicentenaire de la Révolution, est une pièce cocardière, tricolore et sans-culotte en diable. C'est aussi une pièce révolutionnaire, par rapport aux créations antérieures du théâtre Volland. Elle est tout spécialement dédiée «à un fidèle spectateur: Laurent Vergès».

Pascale David



«ETUVES»: UNE REVUE QUI MARQUE UNE NOUVELLE ETAPE DANS LE TRAVAIL DU THEATRE VOLLARD